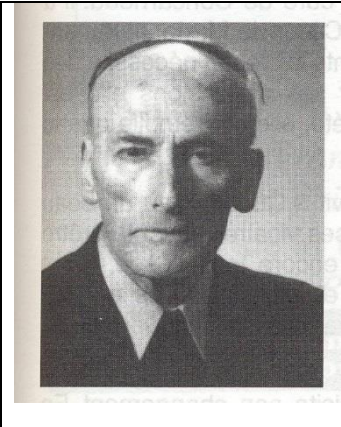




Philippe François : Né le 24-11-1901 au Juch ; 1926, prêtre, vicaire à Plougonven ; 1928, vicaire à Saint-Martin Brest ; 1940, aumônier de l'école de la Croix-Rouge, Lambézellec ; 1944, recteur de Telgruc ; 1948, curé de Concarneau ; 1953, chanoine honoraire ; 1965, aumônier de l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; 1969, aumônier de la Retraite à Quimper ; 1970, aumônier adjoint des aides aux prêtres ; 1977, se retire au presbytère de Douarnenez ; maison de Lissilien ; décédé le 15-09-1998.

Étude : *Quimper et Léon*, 1998 p. 539-540.

*Extraits de l'homélie de M. le chanoine Pierre Crozon aux obsèques de M. le chanoine François Philippe, en l'église du Juch, le 17 septembre 1998.*

Les uns et les autres, nous l'avons connu, au moins en quelques années de sa longue vie, presque cent ans. M. François Philippe était né, ici au Juch, en la terre de Kergouinec, quand le siècle qui va bientôt finir en était encore en sa première année, le 24 décembre 1901. C'était dans une famille où cinq frères et deux sœurs grandirent ensemble.

Il fit ses études primaires à l'école publique du bourg. Puis il fut élève au Petit Séminaire Saint-Vincent, réfugié, en ce temps troublé, au Likès à Quimper. C'est seulement pour sa dernière année, 1919-1920, qu'il put être reçu à Pont-Croix, où l'établissement s'ouvrit à nouveau, après le long temps de fermeture suite à la loi de séparation de l'Église et de l'État en 1905.

Il avait dans sa famille un oncle prêtre, l'abbé Yves Philippe, et, suivant la même voie, il entra en octobre 1920, au Grand Séminaire, installé à cette époque rue Verdelet à Quimper. Il fut ordonné prêtre le 22 juillet 1926.

Son premier terrain d'activité fut Plougonven, au lointain pays du Trégor. Deux ans après, en novembre 1928, il est nommé à Saint-Martin de Brest, cinquième vicaire de la paroisse, chargé de ministère paroissial et d'œuvres diverses.

En 1939, il est malade et ainsi, après la déclaration de guerre, il n'est mobilisé qu'en février 1940. Il venait d'être nommé aumônier à l'école de la Croix-Rouge à Lambézellec. Après l'armistice il y revient. C'était le temps de l'occupation allemande et bientôt il accompagne à Landrévarzec un fort groupe d'élèves qui y avaient cherché refuge pour échapper aux bombardements sur Brest.

Le 27 octobre 1944, il fut nommé recteur de Telgruc. La paroisse venait de subir un drame terrible : le 3 septembre, l'aviation américaine avait attaqué le bourg, suite à une malheureuse erreur. L'église et le presbytère avaient été à moitié détruits. Le recteur avait été blessé, le vicaire tué et il y avait eu aussi autres victimes à déplorer. Les paroissiens avaient désormais pour église une baraque. M. Philippe résida d'abord au presbytère d'Argol, avant de disposer d'une maison au bourg. A ce moment il put accueillir un vicaire.

A la fin de 1947, Mgr André Fauvel, le nouvel évêque de Quimper, arrivé dans le diocèse en juillet, rendit visite aux lieux sinistrés du département ; il vint aussi à Telgruc et honora le recteur du titre de doyen honoraire.

Le 17 septembre 1948, M. Philippe est nommé curé de Concarneau. Il a pour collaborateurs trois vicaires. L'église du Saint-Cœur de Marie, commencée en 1912, et là inachevée. Elle présente des points faibles et nécessite des réparations, avec des dépenses sans fin. De par ses dimensions elle est certes commode pour le culte et, les dimanches d'été, elle est remplie quand elle accueille les nombreux vacanciers.

M. Philippe, bientôt promu chanoine honoraire, vit à Concarneau un beau ministère. Selon le témoignage de ceux qui furent ses vicaires, il est le prêtre bienveillant pour tous, intelligent et fin, travaillant encore tard le soir, lisant beaucoup, appuyant les activités des patronages et les efforts

des mouvements d'Action Catholique, particulièrement ceux rassemblant les jeunes, la J.O.C. et la J.M.C.

Au bout de 17 ans, il se sent fatigué et il sollicite son changement. En décembre 1965, il est nommé à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé. Mais ce vaste ensemble est une ruche fourmillante d'occupations et il n'y trouve certes pas le lieu d'un certain repos. En juillet 1969, il devient aumônier à La Retraite, à Quimper.

En 1977, il a dépassé 75 ans et il se retire au presbytère de Douarnenez, accueilli par l'un de ses anciens vicaires de Concarneau. Durant près de deux ans, il assure aussi un service d'aumônerie à la Maison du Clos.

En novembre 1983, il est reçu à la Maison de Retraite de Missilien à Quimper. Le 22 juillet 1996, il y célèbre le 70e anniversaire de son ordination presbytérale, avec ses confrères et sa famille rassemblée. A Missilien, il a été, en sa longue retraite, le confrère à l'esprit vif et cultivé, riche d'une mémoire précise, homme de foi et de paix, encore et toujours lecteur infatigable, attentif aux événements du monde et de l'Église. Évoquant ses années passées, il me disait un jour, simplement, en bon serviteur qu'il a été : « *Je n'ai eu aucune ambition personnelle, j'ai répondu de mon mieux aux appels qui m'ont été adressés* ». Et récemment le bulletin inter-paroissial de Douarnenez rapportait ce qu'était son regard d'espérance sur l'Église. A M. Ropars, recteur du Juch, qui lui rendait visite, il déclarait à 96 ans : « *Je ne suis pas nostalgique du passé. La nostalgie est une illusion, et le pessimisme une erreur. Je crois en l'Église d'aujourd'hui... J'ai confiance en son avenir...* »

*Quimper et Léon*, 1998, p. 539.